

# JOURNAL DES ÉTUDIANS.

PRIX :

(PUBLIÉ HEBDOMADAIREMENT.)

QUATRE SOUS.

1<sup>re</sup>. ANNÉE.]

Samedi, 6 Février 1841.

[No. 9.]

SOMMAIRE.—*Poésie*.—*À l'auteur des harmonies poétiques et religieuses*.—*L'apprenti*.—*Coulevres avalées vivantes*.—*Le Retour du vieillard*.—*Une Mère*.—*Le nuage et la fleur*.—*Singulières erreurs typographiques*.—*Soirée d'une famille pauvre dans la campagne le dimanche*.—*Le Carnet de l'Ouvrier*.—*Faits divers*.

## POÉSIE.

### A L'AUTEUR

#### DES HARMONIES POÉTIQUES ET RELIGIEUSES.

Écoutez ! quelle voix inconnue à la terre  
D'accents mélodieux vient de frapper les airs ?  
A son heuro suprême, un cygne solitaire  
Aurait-il soupiré de célestes concerts ?

Serait-ce les accords des harpes prophétiques ?  
Transfuge du tombeau, le sombre Ézéchiel  
Reviendrait-il, errant sous les cèdres antiques,  
Éfrayer le Jourdain des menaces du ciel ?

Non, jusqu'au grand réveil le prophète sommeille ;  
Nul ne peut s'affranchir des chaînes du cercueil :  
Qui donc de ces beaux verseaux ta merveille ?  
La Muse me répond avec un noble orgueil :

“ De mon fils bien-aimé ces hymnes sont l'ouvrage ;  
“ C'est moi qui l'ai nourri d'un lait mystérieux ;  
“ A sa tendre raison de mon plus doux langage  
“ Je pris soin d'enseigner le mode harmonieux.

“ J'ai caché sa jeunesse à l'ombre de mes ailes ;  
“ Aujourd'hui, plein de force, et d'ardeur, et de jours,  
“ Il franchit dans son vol les sphères éternelles  
“ Et s'abreuve au torrent des plus saintes amours.”

Honneur, honneur à toi ! Ta gloire est sans rivale,  
Jeune cygne inspiré, poète aimé des cieux !  
La beauté, l'infortune aux muses si fatale,  
Accordent à tes chants des pleurs délicieux.

Moi-même j'ai pleuré ; j'ai compris que ton ame  
Avait connu ce mal qui n'est pas sans douceur.  
Mais ne crains plus l'amour ; mystérieux dictame,  
Les vers savent guérir les blessures du cœur.

Courage ! ignore-tu que les douleurs rêveuses  
Donnent plus de tendresse et de charme aux beaux vers ?

L'amant, qu'ont enivré tes plaintes amoureuses,  
Se souvient, en pleurant, de ses premiers revers.

Tout poète ici bas est esclave des peines :  
Toujours un mal secret attriste nos lauriers,  
Et le cortège affreux des misères humaines  
Du temple de Mémoire assiège les sentiers.

Mais n'est-ce rien, dis-moi, que ce charme suprême  
D'attacher tous les yeux, de ravir tous les cœurs ?  
Quelles félicités, quel riche diadème,  
Pourraient valoir ces biens que repoussent tes pleurs ?

Oppose donc au sort une ame plus tranquille ;  
Le bonheur n'a qu'un jour ; la gloire ne meurt pas :  
Et la palme qui veille au tombeau de Virgile  
Brave l'effort des vents et la faux du trépas.

ANTONIN DE SIGOYER.

### L'APPRENTI.

Une de ces tristes scènes que la pauvreté traîne si souvent à sa suite avait lieu vers le milieu de janvier 18... dans l'une des plus misérables maisons du faubourg de Bâle, à Mulhouse. Au fond d'un grenier ouvert à tous les vents, où le givre entrait par les carreaux brisés, une femme d'une quarantaine d'années était étendue sur un lit en lambeaux : sa figure livide annonçait que les sources de l'existence étaient tarées en elle. La veuve Kosmann, c'était le nom de la mourante, avait lutté pendant plusieurs années contre les plus dures privations, et avait usé un corps naturellement robuste dans un travail qui eût demandé des forces surhumaines. A la mort de son mari elle était restée chargée de deux enfants, dont l'aîné avait à peine quatre ans ; ce n'avait été qu'en accumulant fatigues sur fatigues, misères sur misères, qu'en attendant bien souvent le salaire du lendemain pour satisfaire la faim du jour, qu'elle était parvenue à élever ses deux orphelins. Depuis long-temps déjà elle sentait que sa vigueur l'abandonnait ; mais quand les forces lui manquèrent entièrement pour le travail, la plupart des personnes qui lui fournissaient de l'ouvrage, ignorant la cause de ce qu'elles appelaient sa négligence, cessèrent de l'employer. Encouragée et soutenue, la pauvre femme lût peut-être parvenue à surmonter son mal, mais, ainsi repoussée, la lutte lui devint impossible. Un soir, en rentrant plus accablée que de coutume dans sa mansarde,